

GUY JOUARY

en **ANJOU**

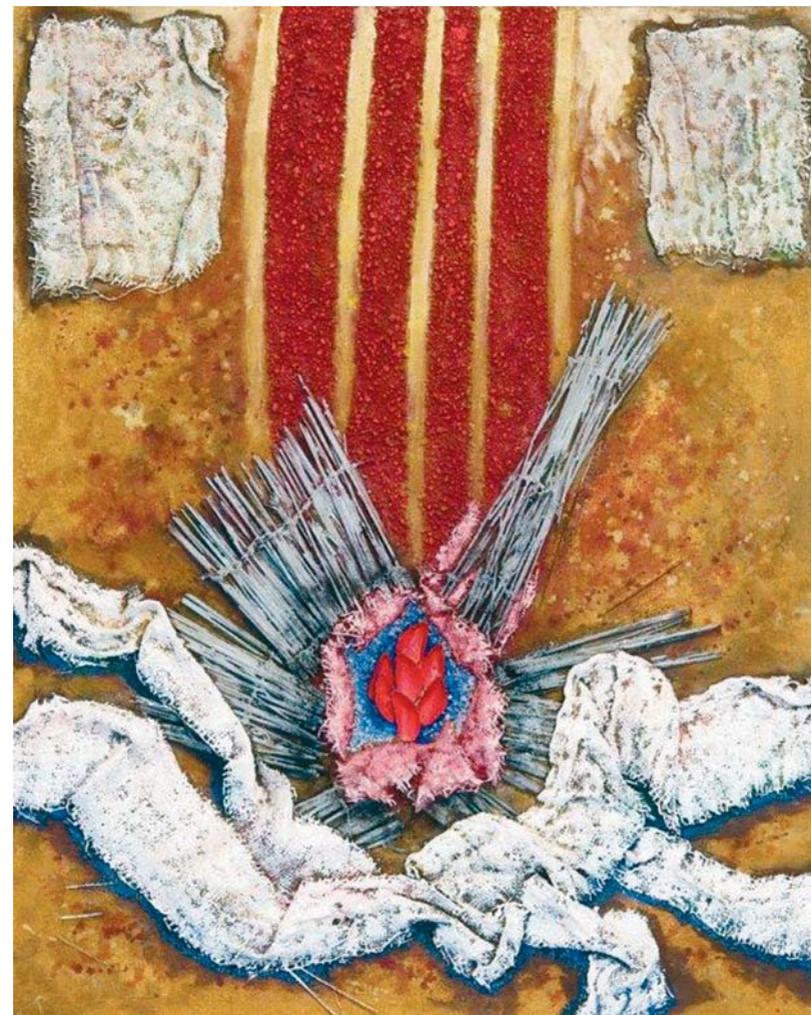


Galerie Guy Montis

49250 S^t Mathurin sur Loire

En couverture

Passage C - 2009 - La Loire basse vers St Mathurin
huile sur toile 73 x 93



Perpinyà - 2004
huile sur toile 78.3 x 98



Passage CXII - 2010 - Les griffes de la Loire
huile sur toile 40,5 x 41



Passage LXI - 2006
huile sur toile 46,5 x 46,5

Guy Jouary, peintre catalan vit et travaille à Montmartre. Montmartre vit, et lui aussi ; au moins autant que la mémoire des femmes, ou les rires du vin. Car lorsqu'il faut quitter la Butte, on dirait qu'il s'apprête à quitter, et pour toujours, l'origine même du monde.

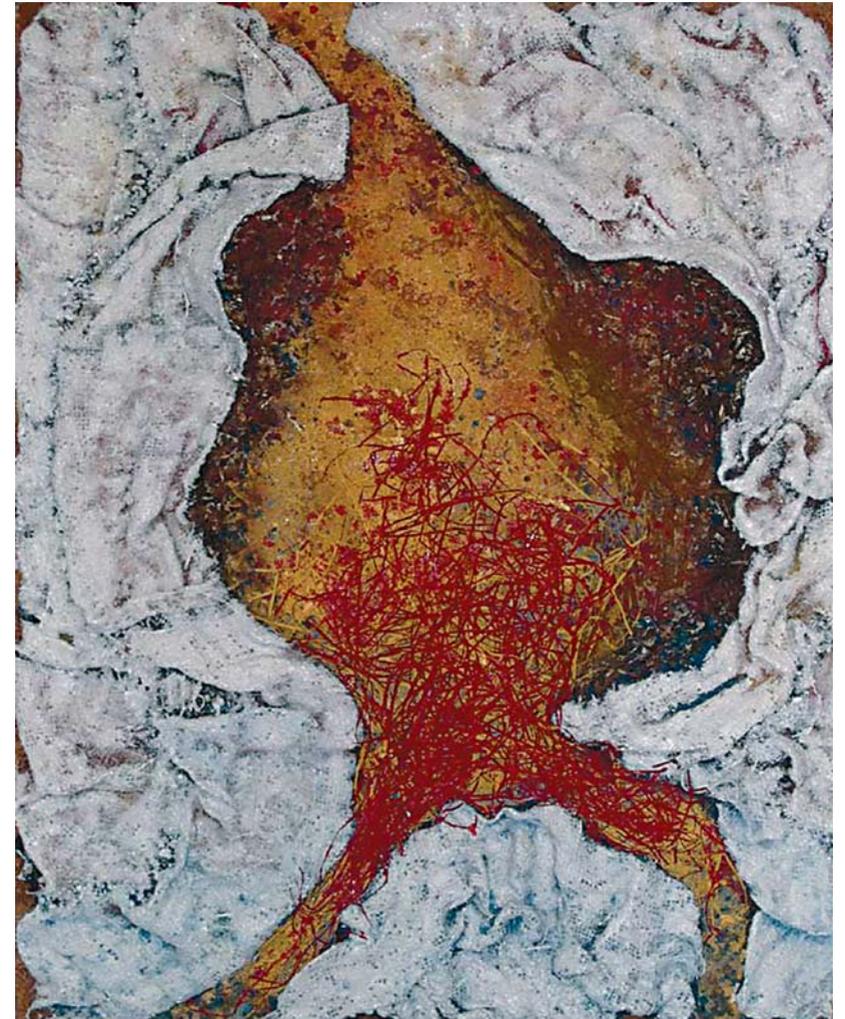
Né à Perpignan (Catalunya) en 1942, où un autre peintre – Dali – désignait la gare ferroviaire de la ville comme, justement le centre du monde, Guy Jouary passe par les Arts graphiques de Paris, puis avant d'intégrer les Beaux-Arts à Nancy, étudie dans l'atelier de Robert Falcucci.

Ensuite il entre, comme en religion, dans la gravure, ce travail en creux qui fait apparaître des formes imprévues, fantastiques, sa spiritualité en quelque sorte, les tourments surtout

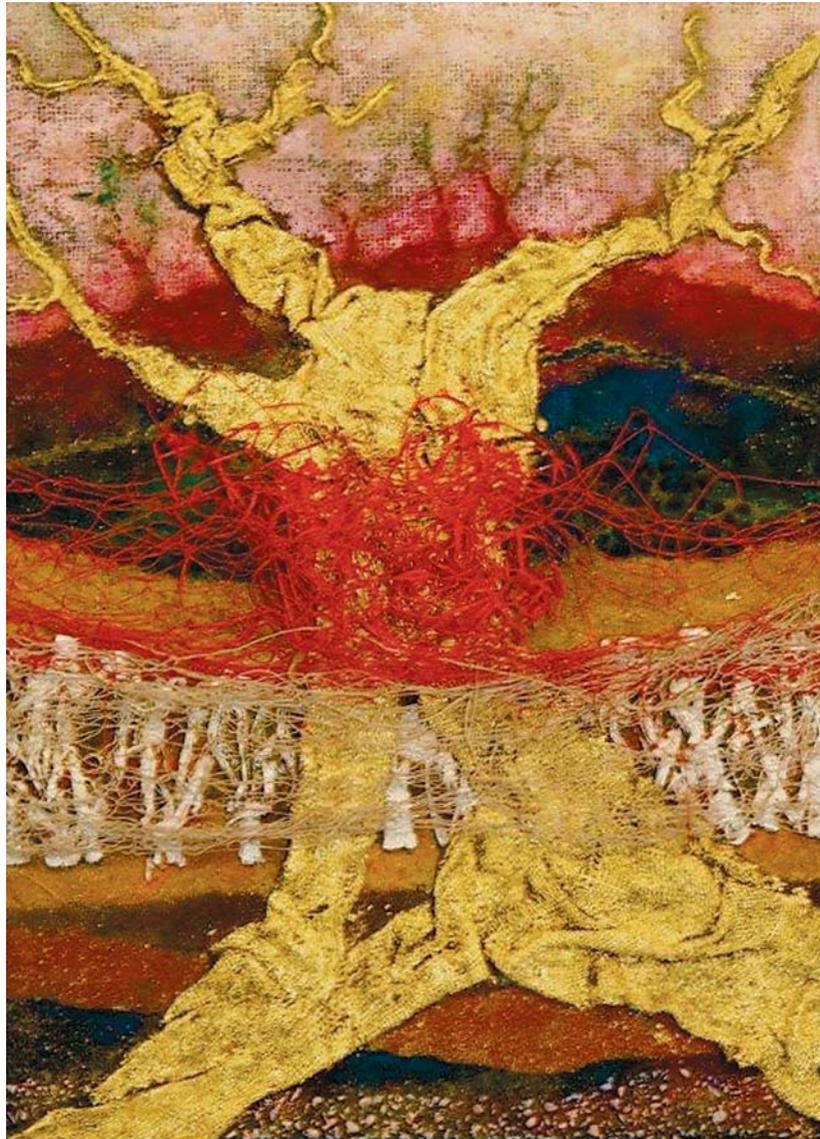
Quelques années plus tard, il entame la peinture de la matière que transcrivent ses oeuvres aujourd'hui. Violence, sexe et amour de la vie. Rien d'autre.

Guy Jouary ne cherche qu'à s'enfoncer dans la matière pour lui donner enfin humanité et ivresse. Et sans doute, ce supplément d'âme qui dort trop longtemps en chacun de nous. C'est le sens de la création, et de la recreation de cet homme brut qui refuse avec humour, comme une décoration obscène, toute compromission.

Michel Bessagnet



Passage LXV - 2007
huile sur toile 60 x 75



Passage LXXXII - 2008
huile sur toile 53.5 x 73



Passage LXXXVIII - 2008
huile sur toile 97.8 x 79.3

Laissez-moi d'abord vous présenter un artiste contemporain qui cultive jour après jour sans autre prétention que de continuer, autant que la vie le lui permettra, à faire en bon vivant le pont vivant entre la gare de Perpignan chère à Avida Dollars l'illustre peintre catalan et les escaliers de la Butte que couronne le Sacré-Cœur, élevée il y a peu à la célébrité planétaire du fait du fabuleux destin d'une certaine Amélie Poulain.

C'est là qu'il se sent bien, entouré de tout un petit peuple d'indigènes de cette commune libre qu'il considère comme des amis car, d'abord, ils lui foutent la paix et, ensuite, ils sont de bonne compagnie quand sonne l'heure d'aller vérifier à la cave que le vin est bon.

En peinture, Guy Jouary ne figure pas parmi ces grands aventuriers, précurseurs d'un art inconnu à venir, qui ont ouvert leur voie, parfois dans l'obscurité totale de bout en bout, en sacrifiant tout au feu sacré qui les dévorait, à commencer par leur personne livrée, par la force des choses qui s'imposent, à ce qu'on appelle les forces sacrificielles de l'art. Son destin, à l'automne de sa vie, n'aura pas été celui de ces peintres qui ont percé, comme on dit, puis vécu le restant de leurs jours débarrassés du souci de ce qu'on appelle la matérielle, dans le confort relatif procuré à l'artiste par l'évidence d'être reconnu, non comme un histrion qui signe des autographes dans la rue mais comme un nom associé à des œuvres qui resteront (conservées aux cimaises des grands musées, dans les salons des grands collectionneurs voire dans les coffres de leurs banques) au moins quelque temps après leur mort à émettre leur petite lumière au firmament des arts dans la nuit de l'humanité. Son destin n'a pas été non plus celui de ces peintres désespérant de voir jamais la fin de l'obscurité qui, dans un moment d'accablement dû au contraste trop grand entre la hauteur de leur visée et la misère de leur état, ont donné un coup de talon au tabouret où ils s'étaient mis debout la corde au cou, comme celui qui avant de le faire dit « Je ne suis que la pine à Koteck (sa compagne) – quitte à mourir dans le noir en homme du silence le peintre a souvent le mot pour rire.



Passage CXXI - La Loire à la Ménitric - 2011
huile sur toile 60 x 60

Guy Jouary, pas encore mort, est de ceux-là. Sans vraiment tirer le diable par la queue, il se contente de peu du moment qu'il peut se livrer à son corps à corps quotidien avec une matière qui le travaille autant qu'il la travaille. C'est sur et dans le corps de la femme qu'a lieu ce travail qui se matérialise par un tableau à double entrée centrée sur l'accès que le corps féminin réserve à son corps masculin. Guy est un homme d'expérience, depuis le temps qu'il est au travail, obstinément, quasi religieusement (attention ! il est farouche anticlérical), et son expérience l'oblige à s'en tenir invariablement à l'obscur essentiel qui le travaille incessamment. Mais, lentement, s'opère un changement en quelque sorte souterrain, tel le glissement des plaques tectoniques, qui a produit dernièrement, pour ainsi dire à son insu, des résultats étonnants. La matière s'ordonne, si l'on peut dire, tantôt à la façon de coulées de lave façonnant un paysage autour d'un volcan, tantôt à la manière des alluvions que laissent les eaux qui se retirent après une inondation, en incorporant des éléments identifiables entraînés par le flot à son passage : on reconnaît surtout des coquilles vides, de moules principalement, et aussi des lambeaux de filets, des morceaux de grillage aux mailles diverses enlisées et comme disqualifiées avant de disparaître. Et puis surtout, dernière nouveauté, on découvre à l'intérieur de deux tableaux, pris dans leur matière, un cadre doré qui d'ordinaire sert, comme son nom l'indique, à encadrer l'œuvre du peintre. Jouary ne le sait pas, et personne ne le lui a dit car nul ne le sait plus que lui : ce que le produit de son travail donne à voir dans ses dernières œuvres est l'avenir de l'homme.

Guy Jouary, lui aussi, opère à la frontière de l'art, mais ni vu ni connu et sans même le savoir. Lui, c'est l'autre frontière qu'il frise, celle où je l'ai rencontré, venant de l'autre côté. Au bord du champ d'une représentation dont il ne sait qu'elle est celle de l'éternité : là, tout est présent simultanément sur le plan pictural, un mur où la forme cesse d'être séparée du fond par abolition de la perspective dans l'espace d'un présent « où tous les oiseaux volent en liberté, à toutes profondeurs ». Dès lors que la perspective est intégrée par son entrée dans le plan, le cadre du plan n'a plus qu'à être intériorisé.

Philippe de Champfleury



Passage CXXV - Angers : ma campagne - 2011
huile sur toile 48 x 48



Passage LXXXVI - La Loire à St Mathurin – 2007
huile sur toile 158 x 88



Soumissions démoniaques - 1995
gravure 29.5 x 40



Sarajevo en mal de vivre - 1992
gravure 31.7 x 24.3

C'est la découverte de la gravure qui explique cela. Il y a eu un avant, il y a un après.

Cela fait trois périodes, une évolution en trois temps dans le travail de Guy Jouary.

Dans l'ordre, bien le seul que l'on puisse évoquer à propos de cet artiste hors cadre : La peinture figurative, la gravure, la peinture métaphysique.

Cette dernière exploration apparaît indissociable des autres, le lien entre ces trois expressions étant justement, comme par définition, le passage.

Métaphysique, pour Jouary, c'est d'abord une question de poésie pure. Les interrogations fondatrices de l'univers restent traitées par la métaphore et le rêve, comme à l'époque des peintres métaphysiques italiens du début du XXème siècle. Mais le poème est sans titre, libre de toute interprétation. Chacun lira ce qu'il veut lire, verra ce qu'il voit, l'artiste y tient.

Avec le procédé en creux de la gravure, l'intérêt de Guy Jouary s'est porté sur la peinture chinoise, le vide et le plein. Le vide, surtout, quête paradoxale du chercheur d'art, mais si fondamentale : où passerait le souffle sans l'espace du Rien ? Et le plein, celui de son œuvre, est devenu matière.

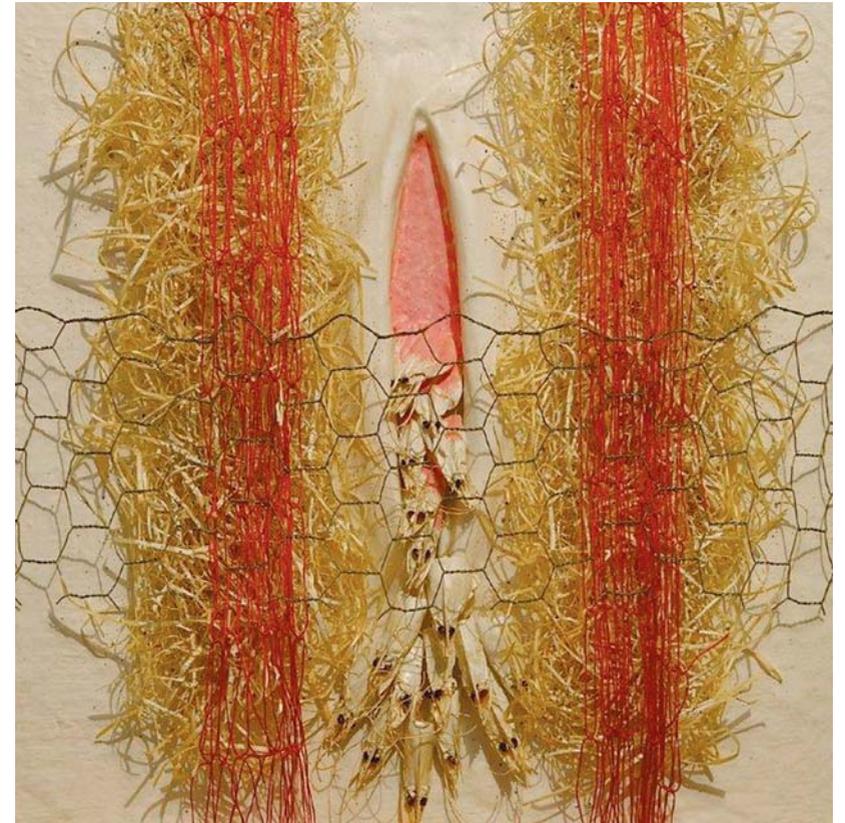
Le passage s'est fait par le blanc. La pureté du blanc, cette « lumière par en dessous » dont il enduit la toile aux mailles suffisamment lâches pour accrocher cette base. Vient ensuite le sable, pour donner de la matière, avant de passer aux collages. Là, tout est possible. Pattes de poulet, coquilles de moule, pinces de homard, filets de pêche, paille, verre brisé, petit bois, morceaux de miroir... Capharnaüm de ses rêveries. Ce qui l'inspire compose le poème sans titre.

Esquissée sur une maquette, sa mise en scène s'ajuste au fil du travail, avant la mise en couleurs, intensité répartie sur les masses.

Ombre et soleil, toujours. Ce poème-là se termine, un autre se dessine.

Et le créateur qui n'aime, dit-il, que la peinture et les femmes recommence inlassablement l'Origine du monde.

France Cavalié



Passage CXXIV - 2011 – Les petites Mathurinoises
huile sur toile 40 x 40



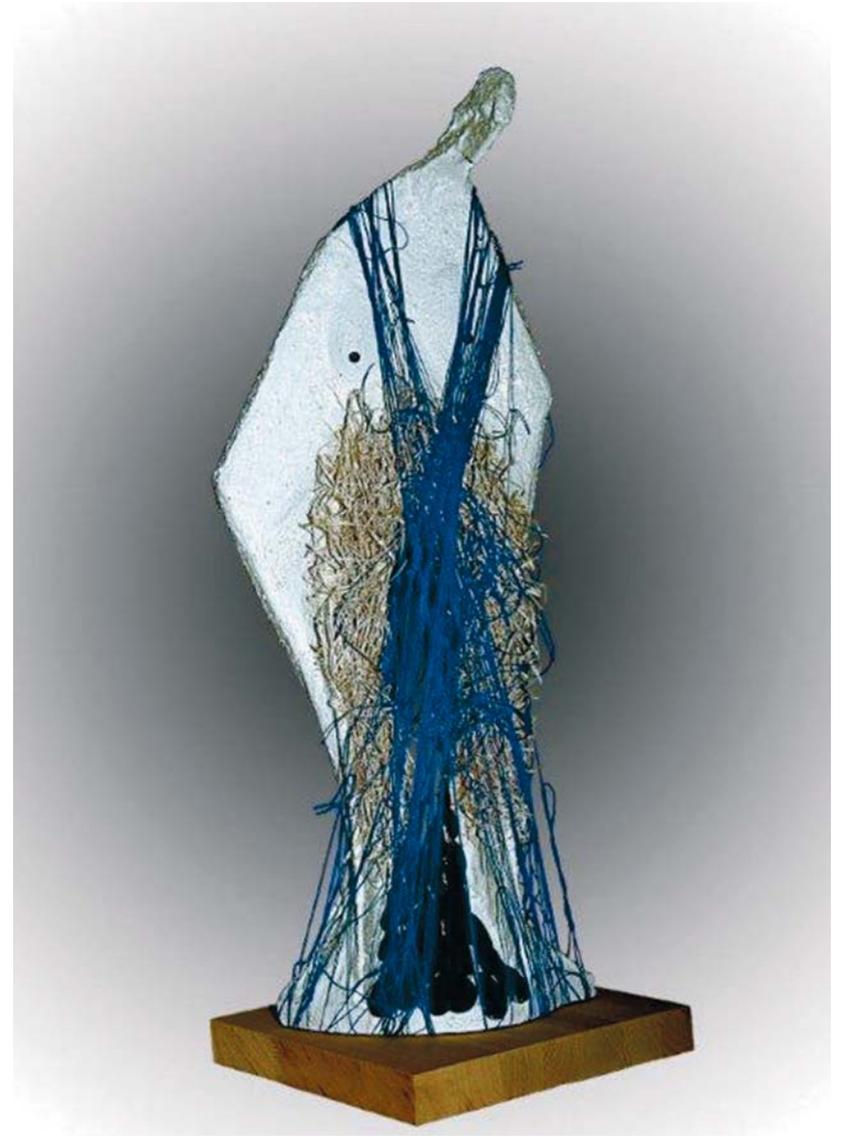
Passage CXV - 2010 – Ma poule
huile sur toile 89 x 116



Passage CXIII La Loire entre St Mathurin et la Ménétré – 2011
huile sur toile - 55 x 36



Femme aux miroirs - 2011
H. 96 x L. 31 x P. 13cm



Vénus aux moules - 2011
H. 80.5 x L. 30 x P. 17cm

GUY JOUARY

Né à Perpignan (Catalunyà) en 1942
Diplômé des Arts Graphiques de Paris en 1961
Atelier de peinture de Robert Falcucci

Expositions

BRESIL : Bello-Horizonte
BULGARIE : Varna - COREE : Séoul
ESPAGNE : Coruña, Cadaquès, Mallorca
FRANCE : Alençon, Bayeux, Cannes
Chamalières, Elne, Nancy, Paris,
Perpignan, Propriano, S^t-Mathurin s/Loire
HONGRIE : Debrecen
ITALIE : Rome
JAPON : Sapporo
PAYS-BAS : Amsterdam
SUISSE : Genève

Guy Jouary travaille actuellement
à Montmartre et en Anjou



57, rue d'Orsel - 75018 Paris Montmartre - France
Tél: 01.42.52.44.73

[Http://www.jouary.com](http://www.jouary.com)

Passage LXXXV - Amsterdam – 2007
huile sur toile 79 x 98



Passage LXXXI - 2007 –
huile sur toile 79 x 98

L'exposition
DE LOIRE EN LOIRE
de GUY JOUARY

est réalisée grâce
au bienveillant soutien des entreprises :



Remerciements à :

Le Cercle
des amis de
Guy Montis



Passage CXXIII - Maine et Loire à Trélazé
huile sur toile 41 x 36,5